

Lucie Hotte et Johanne Melançon (dir.),
Introduction à la littérature franco-ontarienne
Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2010, 278 p.

Catherine Parayre
Brock University

Les littératures minoritaires expriment fréquemment des aspirations vulnérables mais intenses, car elles cherchent leur place dans l'institution littéraire, qu'il s'agisse de rendre la publication possible, d'augmenter le nombre de lecteurs, d'instaurer prix et récompenses ou encore de retenir l'attention des critiques qui, dans leurs études, en seront les promoteurs. *L'Introduction à la littérature franco-ontarienne* dirigée par Lucie Hotte et Johanne Melançon fait l'exposition d'une littérature dont les premières traces remontent au XVII^e siècle

et qui, malgré de longs silences, donne aujourd'hui de nombreux fruits. Dans un format sensiblement plus compact que les deux volumes de *l'Anthologie de la littérature franco-ontarienne : des origines à nos jours* de René Dionne, dont le dernier volume est paru en 2000, l'ouvrage porte essentiellement sur la production littéraire de 1970 à nos jours et décrit comment la question de l'identité minoritaire, qui l'a souvent motivée dans ces années-là, s'est estompée au gré des tendances et des mouvements qui animent les cultures dans lesquelles elle s'imbrique. Établissant un inventaire auquel s'ajoutent les créations de fraîche date, il propose une mise à jour, plutôt qu'une mise en question, de travaux publiés antérieurement. C'est ainsi avec plaisir qu'on découvre les auteurs prometteurs de la dernière décennie, par exemple Éric Charlebois, Marc Lemyre, Melchior Mbonimpa, Arash Mohtashami-Maali, Aurélie Resch ou encore des groupes tels que Kif-Kif, Konflikt Dramatik et ZPN.

Par souci de représentation, les rédactrices de l'ouvrage incluent dans la littérature franco-ontarienne les romans, récits, nouvelles, pièces de théâtre, recueils de poèmes et chansons de tout écrivain ou créateur résidant en Ontario ou ayant un « lien institutionnel » avec l'Ontario à l'époque de la conception de l'œuvre (p. 8-9). Certains ont ainsi fait carrière dans la province. D'autres n'ont été que de passage. Ce critère ne retient en rien une thématique proprement ontarienne ; bien au contraire, tous les sujets et tous les lieux imaginables, depuis le Nord de l'Ontario et les grandes villes de la province jusqu'au Mexique, l'Afrique, la France, la Thaïlande parmi beaucoup d'autres pays, y trouvent leur place. Outre la définition du corpus, la première partie de l'ouvrage livre un panorama détaillé des textes franco-ontariens avant 1970, depuis les *Voyages* de Samuel de

Champlain et *Les aventures extraordinaires d'un coureur de bois. Récits de voyage au pays des Indiens d'Amérique* de Pierre-Esprit Radisson jusqu'aux auteurs des années 1960. Cette chronologie commentée forme, à la fois, un récapitulatif parfois étonnant de faits et de parutions largement ignorés du public, un plaidoyer caractéristique de la critique littéraire consacrée au milieu minoritaire tout autant qu'un sérieux travail de recherche et d'élucidation d'une écriture méconnue.

À la suite de ce rapide parcours, l'ouvrage réunit les essais de cinq spécialistes, Jane Moss (théâtre), François Paré (poésie), Johanne Melançon (chanson), Lucie Hotte (roman) et Michel Lord (nouvelle). Assurément, cette présentation par genre confirme le besoin des littératures en milieu minoritaire de s'adapter ou de s'approprier les modèles existants et de se définir à la fois comme littérature minoritaire et comme littérature tout court. Chaque chapitre propose une périodisation du genre étudié ainsi que des vignettes d'œuvres importantes en raison de leur qualité et de leur réception auprès du public avec, pour objectif, de dresser un large tableau de l'imaginaire bien fourni d'une culture pourtant éclatée. On appréciera sans doute l'évolution de la littérature franco-ontarienne à travers ces courts portraits sélectionnés sur le principe que l'œuvre de certains auteurs est représentative d'une période donnée. Plus important encore est le fait que chaque essai s'emploie à conceptualiser le développement de la littérature franco-ontarienne. Tous s'accordent en un point : la littérature minoritaire, de nos jours, n'équivaut pas à une littérature de terroir, en partie à cause du phénomène d'urbanisation et de la diversité des cultures contemporaines.

Sur le théâtre, Moss déclare que « le forum de conscientisation pour la quête identitaire d'un peuple minoritaire s'est transformé en espace artistique pour des interrogations d'ordre existentiel et universel » (p. 106). Ainsi, le théâtre de dramaturges tels que Jean Marc Dalpé, Claude Guilmain, Patrick Leroux, Robert Marinier et Michel Ouellette, certes caractérisé par une « surconscience linguistique » (p. 87) plus ou moins explicite, se modifie au cours des ans, depuis, par exemple, *Le chien* (1987) de Dalpé, qui met en scène un homme farouchement attaché à son village francophone du nord de la province en dépit de l'aliénation due à la misère et à l'isolation, jusqu'aux pièces récentes de Leroux et leur introduction de « techniques avant-gardistes et postmodernes » (p. 103).

Pour sa part, Paré distingue cinq poétiques contemporaines (l'identité, le déplacement, l'intime, le mythe et l'urbanité) qu'il évoque à travers « la contribution singulière » (p. 120) de poètes importants. Par exemple, les poétiques du mythe dans la poésie franco-ontarienne « cherchent à transcender les limites de la communication locale en inscrivant le geste scriptural dans de vastes lieux d'appropriation symbolique, à l'échelle de la culture occidentale » (p. 139). Et de citer le rôle du « récit orphique » et de ses « enjeux thématiques et génériques » dans les recueils d'Andrée Christensen, « les allusions rosicruciennes et les mythes de la Grèce ancienne » dans ceux de Jacques Flamand (p. 140), le « renversement » du récit homérique dans les paysages de l'est ontarien chez Nicole V. Champeau, « les forces de la nature [dans] les fleuves, tempêtes et marées » de Michel A. Thérien ou encore « les lutins, les licornes et les chamans » d'une « écriture très souvent portée à l'abstraction » chez Évelyne Voldeng (p. 141).

Dans son étude de la chanson, Melançon isole « les “premiers balbutiements” (1970-1974), l’époque de Cano avec André Paiement (1975-1978), puis un essoufflement de la chanson (1979-1985) avant la reprise (1986-1994) et enfin une période très riche et productive (de 1995 à aujourd’hui) » (p. 154). Alors que la chanson du Nord reprend des forces, les dernières années sont marquées par « le retour de la musique traditionnelle [...] mais dans une nouvelle version métissée » (p. 179) et, de plus en plus, par l’introduction de l’anglais dans des textes en français. En somme, la chanson franco-ontarienne reste socialement engagée, mais à la perspective franco-ontarienne s’ajoutent des revendications plus globales.

En ce qui concerne le roman, Hotte s’attache à distinguer la production franco-ontarienne de la production québécoise. Par exemple, elle rejette les concepts de roman du terroir et de roman nationaliste, applicables au Québec, pour proposer celui de la « conscience collective » — dans le roman historique (p. 204) — et celui de la « conscience individuelle », notamment dans l’œuvre de Daniel Poliquin, où « espace et identité ne se conjuguent plus en fonction de l’appartenance à une collectivité culturelle ou ethnique, mais en fonction de nombreuses appartenances : de classe sociale, de sexe ou de langue » (p. 209).

Quant à Lord, il discerne dans la nouvelle de l’Ontario francophone « un univers dialogique au sein duquel se confrontent [...] le mal-être et le bien-être » (p. 270). De l’étude d’auteurs comme Maurice Henrie, Marguerite Andersen, Pierre Karch, Rachelle Renaud et Marie-Andrée Donovan, il déduit qu’en général, la nouvelle franco-ontarienne suit « de fascinants et inépuisables discours de parcours existentiels, parfois

simples et directs, parfois complexes et labyrinthiques » (p. 270).

De toute évidence, les auteurs des essais tiennent à inclure dans leurs corpus des œuvres qui sont rarement considérées comme faisant partie d'une littérature lettrée. Pour Hotte, Melançon et leurs collègues, la littérature franco-ontarienne embrasse tous les textes produits, y compris le roman, la chanson et le théâtre populaires. On ne saurait oublier, soulignent nos auteurs, que les créations les plus remarquées sont souvent le fait d'un engagement populaire, en particulier dans les années 1970 à Sudbury avec la création du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), dont les pièces sont « inspirées par la vie quotidienne, écrites dans le parler de la classe ouvrière et présentées en tournée à travers la province [devant] des spectateurs enthousiasmés par le projet de renouveler la vie culturelle franco-ontarienne » (p. 76). De même, « la chanson a joué un rôle déterminant dans l'essor de la culture franco-ontarienne [...]. Son rayonnement est surtout culturel, mais aussi politique — le simple fait de chanter en français reste encore aujourd'hui, en Ontario, un geste politique » (p. 153). Elle est liée au succès du théâtre chez les Franco-Ontariens et à toutes les modes des jeunes générations ; « autre façon de se dire, de "prendre la parole" », elle « témoigne d'une culture bien vivante, tout à fait contemporaine » (p. 153). Également prisés des lecteurs sont les romans populaires d'aventures et de science-fiction, mais surtout les romans historiques publiés par les auteurs franco-ontariens. En somme, « le roman grand public connaît une grande popularité depuis le début des années 1980 » (p. 225). Dans cette communauté parsemée, il s'agit donc de déterminer un corpus littéraire diversifié.

La conclusion de l'ouvrage récapitule les enjeux du projet entrepris : « tous les textes de cet ouvrage notent que les œuvres, quel que soit le genre auquel elles appartiennent, ont suivi un cheminement similaire : elles seraient passées d'une production plus centrée sur la réalité franco-ontarienne à des textes plus décontextualisés. Les études signalent toutefois que même si les œuvres des années 1970 ont été associées à un mouvement de prise de parole identitaire, il s'agit là d'une affirmation qui doit être nuancée » (p. 273-274). Et de conclure, de l'évolution des quarante dernières années : « la littérature franco-ontarienne est d'abord une *littérature* » (p. 274).

Dans l'ensemble, *Introduction à la littérature franco-ontarienne* révisé la réflexion de Paré dans *Théories de la fragilité* (1994). Son argument avançait alors que la littérature franco-ontarienne était plus « clignotement », c'est-à-dire manifestation et disparition ponctuelle, qu'expression d'une communauté cohésive. Plusieurs années après, la population francophone demeure une société éclatée, mais son urbanisation croissante a favorisé une féconde déterritorialisation littéraire. C'est une littérature minoritaire qui a de l'avenir, ce qui est loin d'être le cas de toutes les littératures minoritaires. Et d'ailleurs, peu importe l'avenir : elle mérite déjà depuis longtemps une place entière au nombre des littératures du Canada. L'ouvrage dirigé par Hotte et Melançon est une excellente introduction pour celles et ceux qui ne la connaissent pas encore. Ils y trouveront les pistes qui les mèneront vers de captivantes lectures.